

QUAND LES GENERATIONS S'EMMELENT

Depuis quelques années, on assiste à un véritable engouement pour le transgénérationnel. Ouvrages de tous ordres s'affichent dans les devantures et sites internet se multiplient en même temps que se développent techniques diverses et variées pour partir à la conquête de notre histoire, faisant de nous de véritables détectives de nos origines. Ainsi nous sont proposées, selon la méthode (psychogénéalogie, constellations familiales, thérapie transgénérationnelle), la réalisation de notre arbre généalogique ou « arbre de vie », celle de notre génosociogramme, la mise en espace des relations familiales. Lieu, dates, nom et prénom, maladies, métiers, événements marquants (mariage, décès, faillite) sont passés au crible pour y détecter d'éventuels secrets de famille, des répétitions de scénarios de vie, des loyautés familiales invisibles.

Il est bien évident aujourd'hui pour beaucoup que nous ne sortons pas « de la cuisse de Jupiter » et que chacun d'entre nous se trouvant inscrit dans une lignée familiale en porte plus ou moins consciemment la « marque » identificatoire. Ce travail de mémoire dont Anne Ancelin Shützenberger a renouvelé l'intérêt auprès du grand public avec son livre « Aïe mes aïeux ! » est certes essentiel pour une meilleure compréhension de ce que nous sommes. Au même titre que l'histoire avec un grand H tente d'éclairer l'évolution de nos états, de nos sociétés, de notre humanité, l'histoire familiale éclaire la nôtre, individu.

A une époque, où nombre de repères traditionnels sont remis en cause et où l'homme moderne « incertain » (Jacques Arènes) tente d'habiter une identité morcelée, éclatée, la psychogénéalogie née en 1980 a ouvert une nouvelle voie d'investigation aux individus en quête d'eux-mêmes. Chacun tente de trouver la voie de sa réalisation, pour devenir soi-même. Retrouver ses racines à travers son arbre généalogique, comprendre les aspects cachés de son roman familial pour mieux « Se libérer du destin familial » (Elisabeth Horowitz) se proposerait comme l'une d'entre elles.

C'est tout à l'honneur de la psychogénéalogie (méthode de psychanalyse qui consiste à rechercher dans le vécu de nos ancêtres les sources de nos éventuels troubles psychologiques, comportements étranges et/ou maladies actuelles) d'avoir pointé l'importance de nos origines sur notre évolution. En proposant des clefs de compréhension à un assez large public, elle a su très probablement réveiller certaines consciences à un système d'appartenance qui peut finir par peser lourd lorsqu'on s'y enferme. Mais celle-ci et ses variantes me semblent ne faire essentiellement appel qu'aux fonctions conscientes ou préconscientes de l'esprit, et donc qu'à la pointe de

l'iceberg ? Comment replacer l'inconscient dans cette recherche ?

Nombres d'ouvrages aujourd'hui poussent à penser qu'il suffit de scruter son arbre généalogique pour avoir telle ou telle révélation et régler tel ou tel symptôme. Peuvent ainsi disparaître les problèmes respiratoires de la petite dernière lorsqu'il est découvert le fait qu'un des grand-pères a été gazé durant la première guerre mondiale. Bien sûr, prendre conscience d'une vérité familiale jusque-là méconnue, d'autant lorsqu'il s'agit d'un véritable « secret de famille », peut lever le voile sur certaines sensations et troubles inexplicables, et apporter une nouvelle forme de compréhension qui peut rassurer un temps.

Mais que se passe-t-il psychiquement ? Pourquoi et comment tel évènement s'est-il inscrit dans l'inconscient ? Quelles sont les voies de cette transmission générationnelle qui souvent agit à notre insu ? Quelle approche thérapeutique peut-il exister pour mettre à jour le dessous de « l'iceberg », cette partie immergée sur laquelle parfois nous venons échouer ?

Bien sûr, cette partie de l'iceberg, c'est Freud qui a su la nommer avec le concept d'inconscient. Mon propos n'est pas de revisiter toute l'œuvre de Freud et ses découvertes sur notre système psychique, ses instances et ses mécanismes qui sont devenus les fondamentaux de la théorie psychanalytique, mais il me semble intéressant de voir le rapport que le fondateur de la psychanalyse a pu faire avec les notions d'héritage que développent les théories transgénérationnelles.

FREUD ET HERITAGE

C'est dans « Totem et Tabou » (1912 -1913) que Freud pose l'idée d'un héritage archaïque de l'humanité lorsqu'il énonce son hypothèse d'une scène primitive avec le mythe de la horde primitive et le meurtre du père par ses fils. Cette faute originelle de nos ancêtres contre le père aurait transmis culpabilité et des interdits

« Nous postulons l'existence d'une âme collective (...) et la possibilité qu'un sentiment se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute dont les hommes n'ont plus conscience et le moindre souvenir » . Il évoque ainsi la possibilité d'une transmission par l'inconscient entre générations, reliant ainsi les individus à un groupe humain qu'il soit de l'ordre du clan, de la tribu, de la famille.

Freud voyait donc une forme de continuité transgénérationnelle dans la constitution du Surmoi et de l'Idéal du Moi ; le Surmoi de l'enfant constitué non pas sur le modèle de son parent mais sur le modèle du Surmoi de celui-ci. C'est par ces instances psychiques, Surmoi et Idéal du Moi, que les parents tiennent leurs enfants comme héritiers à la fois de leurs désirs irréalisés et leurs propres inhibitions et interdits. En effet, c'est à partir de l'appareil psychique des parents que celui de l'enfant se met en

place et s'affine. Pour autant, l'influence des expériences de vies parentales ne s'opère pas sur le mode d'un « déversement » dans la tête de l'enfant. A chaque génération, la vie psychique connaît un mouvement de refonte. Freud rappelle bien ci-dessous qu'il ne saurait y avoir de « transmission générationnelle » de la vie psychique sur le mode de la reproduction passive.

« Cette continuité est assurée en partie par l'hérédité des dispositions psychiques qui, pour devenir efficaces, ont cependant besoin d'être stimulées par certains événements de la vie individuelle. C'est ainsi qu'il faut interpréter le mot du poète « ce que tu as hérité de tes pères acquiers-le pour le posséder » (Goethe). La psychanalyse nous a montré notamment que l'homme possède, dans son activité spirituelle inconsciente, un appareil qui lui permet d'interpréter les réactions d'autres hommes, c'est-à-dire le redresser, de corriger les déformations que ses semblables impriment à l'expression de leurs mouvements affectifs. C'est grâce à cette incompréhension inconsciente des moeurs, cérémonies et préceptes qui ont survécu à l'attitude primitive à l'égard du père que les générations ultérieures ont pu réussir à s'assimiler le legs affectif de celles qui les ont précédés »

Freud, dans « Pour introduire le narcissisme », dégagera ensuite les fondements narcissiques de la transmission entre et à travers les générations, montrant comment l'enfant peut rester captif des idéaux narcissiques parentaux et que la relation d'objet peut être l'héritière de ce narcissisme ; il introduit également un double statut du je.

« L'individu effectivement mène une double existence où il est à lui-même sa propre fin et l'autre comme membre d'une chaîne à laquelle il est assujetti contre sa volonté ou du moins sans la participation de celle-ci. »

Avec ses deux textes, voilà posée toute la question de la transmission générationnelle.

Mais c'est probablement, Sandor Ferenczi, à la fois « l'enfant rebelle de la psychanalyse » et « fils spirituel de Freud », qui va démontrer comment une réalité psychique modèle une autre réalité psychique et donc comment la vie psychique de tout nouvel arrivant au monde se construit en interrelation avec la vie psychique de ses proches. C'est ainsi que marquée par celle de ses parents, il devient envisageable qu'il le soit aussi à travers eux par celle de ses ascendants.

FERENCZI :

Contemporain de Freud, Ferenczi n'a eu de cesse d'explorer l'enfant blessé, traumatisé, enfoui dans l'adulte. Dès lors, Ferenczi va montrer les conséquences traumatiques des défaillances de l'environnement familial et social. C'est lui qui va mettre en évidence le fonctionnement psychique de l'enfant ayant subi des carences ou des défaillances au cours des relations précoces, en particulier dans la relation

mère-enfant. Il ira plus loin en affirmant même l'existence d'une vie psychique intra-utérine.

Il n'aura de cesse de démontrer comment les passions des adultes envahissent l'âme sans défense et donc réceptive de l'enfant, comment celui-ci hérite alors des sentiments en souffrance de ses parents. Certes, Ferenczi en reste aux transmissions entre proches, mais ses travaux vont contribuer à montrer comment rien ne disparaît et comment tout peut être réactualisé.

Et d'autres à sa suite vont alors approfondir les mécanismes de transmission psychique à travers les processus d'identification, de projection et d'introjection, de relation d'objet...

Ces mécanismes sont parfois conscients, mais aussi en grande partie inconscients, et dans leurs aspects aussi bien positifs que négatifs. En positif, les héritages psychiques sont le gage de la conservation des acquisitions et du potentiel spirituel de l'humanité ; en négatif, ils transmettent aussi aux enfants la charge de surmonter les questions restées en souffrance dans l'inconscient de leurs géniteurs et de leurs aïeux.

Mais la recherche sur les influences psychiques entre générations sera longtemps laissée de côté par les psychanalystes. Elles seront inaugurées par les travaux de Nicolas Abraham et Maria Torok sur la *crypte et le fantôme*.

ABRAHAM ET TOROK

Ce sont eux qui, en 1978, vont inventer les notions de *crypte* et de *fantôme* pour expliquer les comportements non rationnels de certains de leurs patients qui semblent « habités » par quelque chose qui leur échappe. Ils imaginent en effet qu'un secret ait pu être enfermé par le non-dit dans une crypte de l'inconscient familial et qu'il peut en surgir parfois, de nouveau, pour influencer le comportement de leurs patients. Pour Nicolas Abraham et Maria Torok, un fantôme est donc une formation de l'inconscient déposée dans un être et née du secret inavouable d'un autre membre de la famille, puis qui s'est transmis d'un inconscient à l'autre à travers les générations.

L'originalité de leur œuvre est de proposer une théorie des influences autour d'une conception originale de l'introjection et du symbole psychanalytique. Ce n'est jamais la gravité objective du traumatisme qui est en cause, mais l'impossibilité pour le sujet de l'élaborer.

Le concept d'introjection tel qu'ils l'ont défini se rapporte à la notion freudienne d'élaboration psychique. La vie psychique est un travail d'auto élaboration toujours renouvelée. Quand elle se réalise de façon satisfaisante, elle correspond à

l'introjection.

Définition de l'Introjection selon Nicolas Rand (1993)

- *Quelque chose de nouveau d'inconnu m'arrive de l'extérieur ou surgit en moi*
- *Je me familiarise avec elle à travers le jeu, le fantasme, la projection et une infinie variété de procédés inconscients. Je m'approprie cette chose.*
- *Je prends conscience de ce qui m'est arrivé et de ma rencontre progressive avec elle.*
- *Je peux désigner et donner droit de cité au processus entier.*

La réussite de l'introjection consiste dans le fait que quatre séries de composantes de l'expérience restent liées dans l'élaboration qu'en fait le sujet : le domaine des représentations et des images auquel se rattachent les souvenirs, le domaine des affects, celui des potentialités d'actions et enfin celui des participations corporelles ; C'est ce que Nicolas Abraham a appelé le « symbole psychanalytique ».

Ce travail élaboratif d'introjection est en grande partie involontaire et en grande partie inconscient. Il est organisé par la logique d'une tentative d'intégration permanente des éléments épars des expériences nouvelles en un faisceau unique.

Mais l'introjection peut s'avérer impossible pour deux séries de cause :

- Certaines expériences produisent des conflits intrapsychiques entre les désirs liés aux pulsions d'un côté et les interdits intériorisés liés au Surmoi d'un autre côté. Ce qui rejoint la théorie pulsionnelle de Freud.
- D'autres ne sont pas introjectables car le désir de savoir et de comprendre des sujets entre en conflit avec les interdits opposés à sa compréhension par son entourage ; Tel est le cas des secrets de famille.

Pour Nicolas Abraham et Maria Torok, c'est une inclusion au sein du Moi de l'ensemble des sentiments, émotions pensées et images mobilisés dans la situation éprouvante.

L'ébranlement des parois de cette inclusion se manifeste par des fantasmes d'incorporation. Quand l'évènement en cause est définitivement condamné au secret, le mécanisme dynamique en cause est un refoulement conservateur. Cette mise en conserve de l'évènement s'associe au secret espoir de le faire revivre pour lui apporter un autre dénouement conforme aux désirs du sujet

S'il se produit un ratage de l'introjection, l'inclusion psychique qui en résulte se manifeste sur plusieurs modes :

- Représentation mentale manquante, excessive ou incongrue
- Affect, angoisse, souvent témoin de fantôme
- Etat corporel, sensations physiques bizarres, maladies
- Comportement : passages à l'actes agressifs, rituels obsessionnels ou fugues

Le *fantôme* résulte donc des effets sur l'inconscient d'un sujet de la *crypte* d'un autre. La *crypte* se constitue sur un secret inavouable, honteux autour des origines, du sexe ou de la mort.

Dans cette configuration psychique, la crypte, le symbole psychique est brisé en deux.

Cette conception conduit donc à s'intéresser aux traces de traumatismes singuliers qui ont affecté les parents, plutôt qu'à leur propre vécu ou à ce qu'ils sont.

L'approche psychanalytique, elle, privilégie les effets d'évènements particuliers vécus directement par le sujet ou par ses proches, en particulier les parents, plus que les effets de la structure psychique des parents sur celle du sujet.

Et ce sont pourtant ces effets, créant des distorsions et des perturbations entre les différents modes de communication (verbale, affective, sensorielle et motrice) d'un (ou des) parents (s), qui vont produire à leur tour des effets sur le psychisme très réceptif de l'enfant. Celui-ci va alors se confronter à la nécessité d'une symbolisation des émotions et des comportements énigmatiques du parent traumatisé par une expérience de vie douloureuse, voire honteuse, jamais surmontée et devenue « secret inavouable »

LA TRANSMISSION PSYCHIQUE

La transmission peut, bien sûr, oeuvrer pour le meilleur ou pour le pire. Tous les matériaux psychiques sont potentiellement transmissibles et concernent tout un chacun : les affects (l'amour, la haine mais aussi la honte, la culpabilité, les angoisses), les idéaux, les imagos, les formations surmoïques, les fantasmes, les modalités défensives etc... Si tout se passe au mieux, le processus de transmission générationnelle fonctionne comme un organisateur de la vie psychique en soutenant et en assurant les continuités narcissiques et les liens entre différents membres d'une famille. Le générationnel propose un noyau d'appartenance liant chaque génération à celle qui l'a précédée et à celle qui lui succédera. Il propose également une filiation, une série de traditions, un nom commun. Nous digérons, nous créons, nous élaborons au moyen de fantasmes, d'imagos, d'identifications, une histoire familiale. Dans notre roman familial personnel, chacun a sa place et son identité propre.

La transmission de l'histoire familiale et générationnelle peut être forcée et aliénante lorsqu'elle est transmise telle quelle, sans être ni élaborée ni véritablement intégrée. Issus d'expériences lacunaires ou marquées par les traumatismes dans une génération antérieure, ces vécus sont légués aux descendants qui ne peuvent ni les penser ni les représenter.

Elle est de toute façon constitutive de la formation de notre personnalité.
Nous sommes faits des transmissions de nos parents, de nos ancêtres et de ce que nous en avons faits.

A ce stade de ma réflexion, je souhaite davantage m'attacher à un aspect particulier de la transmission psychique : celles des images.

Je m'appuierais pour cela sur les travaux de Serge Tisseron, psychanalyste devenu spécialiste des secrets de famille, et en particulier, sur son ouvrage « Les images psychiques entre les générations »

Il a notamment acquis sa renommée à travers l'étude qu'il a fait de l'œuvre d'Hergé « Les aventures de Tintin » dont la fiction constitue l'exacte transposition des efforts psychiques du créateur pour comprendre un secret familial. Ces travaux vont le conduire à approfondir la notion de « secret de famille », et en particulier la façon dont il est transmis.

LES IMAGES PSYCHIQUES ENTRE LES GENERATIONS.

Lorsqu'il s'agit de la première génération, l'évènement qui n'a pu être élaboré psychiquement par un sujet devient indicible. Cet évènement indicible, marqué par le clivage du parent va devenir « innommable » à la deuxième génération, et à la troisième génération véritablement « impensable » puisque l'existence même d'un secret portant sur un traumatisme non surmonté y est ignorée.

Pour Serge Tisseron, les influences de la vie psychique d'une génération sur l'autre, à travers les souffrances de traumatisme non élaboré, font une place considérable aux images tant matérielles que psychiques.

L'image est le premier moyen pour tenter de maîtriser l'excitation, celle-ci étant liée à l'éveil de la vie libidinale., elle-même étroitement liée à l'investissement par le parent de sa propre vie libidinale dans sa relation avec l'enfant. Son rôle est donc primordial dans la construction psychique d'un individu.

Serge Tisseron s'y intéresse particulièrement et il va s'attacher à la façon dont les images psychiques sont « véhiculées » accompagnant ainsi la transmission des secrets entre générations.

Les images psychiques dans les influences inter et transgénérationnelles ont plutôt tendance à fonctionner soit comme des indices soit comme des traces sensibles d'un phénomène tandis que les symboles, eux, opèrent par une contiguïté instituée, apprise avec les objets qu'ils désignent. Ce sont des signes arbitraires. Les images psychiques, elles, ne renvoient pas de façon précise à une signification explicitée, ni

d'ordre analogique, ni d'ordre culturel, mais elles font appel de sens. Il existe différents modes d'influences susceptibles de mobiliser et/ou d'entretenir des images.

Les influences sur un mode sensori-affectivo moteur qui concernent les comportements, les émotions et les ressentis (en particulier de plaisir et de douleur mais pas seulement)

Elles s'exercent ainsi à travers la façon qu'a une mère de tenir son bébé, de le porter, de le bercer et de le nourrir. La symbiose psychique entre la mère et le bébé constitue un cadre. Ce cadre participe à la mise en place des premières représentations que l'enfant forme du monde et donc de ses premiers modèles de pensée. Il est antérieur à la perception par l'enfant de lui-même et de sa mère. Il correspond à un mode de penser primitif dans lequel des expériences corporelles et sensorielles sont au premier plan. Ce cadre est fait de l'adaptation mutuelle et réciproque de l'enfant et de sa mère. Mais cette adaptation n'est pas symétrique.

Les influences par le langage sur son versant vocal avec ses composantes et associations phonétiques sont perçues par le petit enfant bien avant de l'être dans ses composantes de sens. Elles interviennent dans le fonctionnement familial quotidien (plaisanteries, légendes et contes histoires racontées à l'occasion d'événements familiaux importants)

Ceux-ci fonctionnent pour l'enfant comme des indices des attentes et des états émotifs de l'adulte. Ensuite tout message verbal reste toujours enveloppé d'indices. Ces indices ravivent les traces des premières communications participent au sentiment de la familiarité au monde. Ils influencent les représentations, les sentiments et les comportements d'un sujet sans qu'il s'en explique lui-même la raison ou même d'une façon qui lui échappe totalement.

Les influences par le langage verbal sur le versant des significations organisées par les mots (lapses) interviennent dans les mêmes circonstances que les autres et toujours plus ou moins en rapport avec elles. Les fantasmes et les désirs inconscients des parents habitent leur propre langage. Il arrive que des fragments de langage renvoient non pas à la vie pulsionnelle du parent mais à une commémoration inconsciente d'événement familiaux importants qui n'ont pas laissé de traces explicites dans la famille et qui ne sont présents que sous cette forme. Il peut exister alors des expressions, mots ou fragments de mot qui reviennent fréquemment dans le discours de la famille.

Enfin il faut y ajouter les images matérielles ou les objets susceptibles de provoquer ou d'entretenir des images psychiques. Les images matérielles peuvent faire l'objet d'exposition familiale, de vénération ou même parfois de véritable dévotion. Elles sont transmises par don ou par héritage, mais elles exercent aussi leur influence par les mises en garde, les menaces ou les promesses auxquelles elles sont associées.

Chacun de ces modes d'influence privilégie un aspect du symbole psychanalytique développé par Nicolas Abraham. Leurs articulations possibles (de complémentarité, d'exclusivité, de contradiction ou de paradoxalité) sont les canaux par lesquels transitent d'une génération à l'autre les influences qui contribuent à la mise en forme des objets psychiques propres à chaque génération.

Dans le cas où il existe un secret remontant à plusieurs générations, les perturbations engendrées dans ces différents modes de communication chez les parents entravent les capacités de sentir, de penser et d'imaginer de l'enfant. Parfois elles mobilisent son activité imaginative. En effet, ce qui est interdit du côté de la symbolisation verbale, l'enfant ne peut symboliser avec des mots ce qui n'a pas été verbalisé par son parent et trouve dans la mise en image une voie privilégiée : ce qu'il est interdit ou impossible de dire, il n'est pas interdit de se le représenter. Les manifestations comportementales, mimogestuelles et affectives clivées de l'évènement indicible et exprimé par le « porteur de secret » vont constituer alors autant d'inducteurs d'images pour ses proches et en particulier pour ses enfants

Les images formées par l'enfant en liaison avec le secret indicible d'un parent ont une double origine :

- D'une part, il s'agit des images des objets ou des situations que l'enfant a perçu comme susceptibles de mobiliser l'angoisse du parent de manière répétitive ou particulièrement intense.
- Et d'autre part, il s'agit d'images que l'enfant s'est construites à partir de mots ou de morceaux de mots qu'il a senti investis d'une forte charge émotive dans le discours des parents et autour desquels aucune explication ne lui a été donnée. Elles sont donc créées par l'enfant en liaison avec le clivage et avec la souffrance parentale dissimulée qu'il pressent. Elles sont guidées par le désir de comprendre les difficultés psychiques de son parent pour tenter de l'en soulager. Placé devant ce qui lui échappe dans le comportement de ses parents, l'enfant n'a pas la ressource psychique de prendre de la distance ou de faire preuve d'indifférence, d'autant plus qu'il perçoit souvent que la « bizarrerie » parentale a pour origine une souffrance secrète. En raison de l'attachement qu'il nourrit pour eux et du besoin vital qu'il a de leur amour et de leurs soins, l'enfant est, au cours de ses premières années, naturellement attentif à la santé psychique de ses parents. Pour dire les choses plus précisément, chaque enfant a l'espoir de guérir ses parents de leurs tourments afin de s'assurer en retour de leur amour et de leur aide indéfectible. L'enfant est naturellement le thérapeute de ses parents. Dans la plupart des cas, cette tendance décroît avec l'âge et la prise d'une autonomie très progressive vis-à-vis des parents. Mais elle se trouve hyper stimulée, au point de devenir pathologique et chronique lorsqu'elle rencontre l'influence de traumatismes psychiques sévères qui ont

frappé ces derniers et que l'enfant perçoit tant à travers les mots qu'ils mettent ou ceux qu'ils ne mettent pas autour de leur douleur qu'à travers – bien plus souvent - leurs émotions et leur comportement.

Sur ce chemin, les images témoignent aussi de la vie pulsionnelle propre de l'enfant, même si elles en sont une symbolisation tordue par sa préoccupation de symboliser ce qui ne l'a été qu'imparfaitement chez son parent. Au niveau de l'impensable, les images produites par l'enfant ne peuvent que lui paraître étranges et étrangères.

LES FORMES DE L'IMAGERIE MENTALE :

- Il y a d'abord les images les plus archaïques, celles qui apparaissent chez l'enfant, enracinées dans leur cortège sensoriel et moteur liées à des formes précoces du désir ou bien à des influences inter ou transgénérationnelles.
- Les « flashes » : surgissement d'images et des affects qui leur sont liés correspondant à des périodes tellement précoces de la vie, et ayant reçu si peu de remaniements, que le sujet ne peut les vivre que comme des événements mentaux étrangers à sa propre personnalité. Ces « flashes » peuvent témoigner d'expériences psychiques personnelles clivées, mais aussi constituer la trace de secrets familiaux anciens. Ils fonctionnent alors comme des fragments figés et gelés de débuts d'élaboration psychiques menés dans l'enfance, mais abandonnés en cours de route. Le caractère fugitif de ces tentatives de symbolisation est dû au fait qu'elles n'ont reçu ni de confirmation ou démenti dans le discours parental, ni d'étayage du côté de la vie libidinale propre de l'enfant. Elles n'ont donc jamais été intégrées à sa propre vie psychique. La survenue de ces « flashes » s'accompagne souvent d'un sentiment « d'inquiétante étrangeté ».
- Les fantasmes conscients : ils sont d'abord vécus comme étrangers à lui-même par le sujet, puis progressivement acceptés par lui comme faisant partie de sa réalité intérieure. Ils ont donc deux pôles : l'un du côté des attentes et des désirs inconscients du sujet ; l'autre du côté des traces psychiques familiales.
- Les rêveries s'organisent comme une manière de relier les restes de la vie psychique passée à des expériences présentes. Les images de la rêverie sont donc des formations psychiques mixtes liant le reliquat d'expériences infantiles à des expériences et à des images d'adulte. Ces rêveries sont produites comme le témoignage de la vie libidinale propre d'un sujet. Elles sont des objets psychiques de satisfaction consciente par lesquels il imagine une amélioration de son sort. Elles témoignent de la vie psychique propre du sujet, mais aussi parfois de la tentative d'intégration psychique des traces d'événements non symbolisés dans les générations antérieures.

EN RESUME

« L'image, si elle intervient par rapport à la vie libidinale propre du sujet, est également très souvent organisée à partir d'influences exercées par ses proches, soit que ceux-ci aient vécu des événements traumatisants dont la symbolisation a été perturbée, soit qu'ils cachent des secrets. L'image d'un événement traumatique non surmonté est pour celui qui l'a vécue une réalité psychique dont il n'arrive jamais à se déprendre totalement. Cette situation se traduit par une insistance, dans sa propre production psychique, des images qui s'y rapportent plus ou moins directement. Mais comme il n'en parle pas, cet « étant » d'images est inexistant dans son langage. Il est « néant » dans ses symbolisations verbales. Les manifestations sensori-motrices et émotionnelles du clivage chez le parent, perçues par l'enfant, imposent à celui-ci un « étant » d'images qui répond au « néant » de la communication verbale du parent assailli de souvenirs indicibles. On peut ainsi dire, en paraphrasant la formule de Paul Klee, que « l'étant d'images condamnées au « néant » de la symbolisation verbale à une génération fait retour sous la forme d'un « étant » d'images intrusives à la génération suivante ».

On voit donc par quel processus complexe la transmission générationnelle se fait et ce qu'elle pose de difficultés lorsqu'elle se trouve entravée par les secrets enfouis sur plusieurs générations.

LA TRANSMISSION D'IMAGES ENTRE GENERATIONS

Elle nécessite deux conditions complémentaires :

- Un point d'appui sensori-affectivo-moteur lié aux situations émotionnellement et affectivement vécues par l'enfant.
- L'évocation énigmatique – par un parent ou l'autre- de scènes que l'enfant est amené à imaginer à partir de ses propres expériences vécues. Le caractère énigmatique et lacunaire du récit parental est important dans la mesure où il contribue à constituer l'activité imaginante en un devoir par l'enfant. La vie psychique de l'enfant est alors stimulée sur le mode d'une identité de perception qui lui permettrait en quelque sorte de « voir » les images terribles qui habitent le psychisme du parent sans que celui-ci ait besoin de s'imposer leur mise en mots. Une telle forme d'activité psychique imageante est d'autant plus facilement sollicitée chez l'enfant qu'elle le fait renouer avec ses rêveries infantiles de toute-puissance. Tout petit, il croyait sa propre vie psychique devinée par ses parents. Maintenant, il se sent sollicité à deviner la leur. Enfin, cette rencontre entre sa propre vie libidinale liée à des images de fixation et la compulsion à imaginer induite par un parent nécessite que l'une et l'autre soient organisées autour de noyaux fantasmatiques proches, sinon semblables.

MOMENTS DE TRANSMISSION

Il existe des moments au cours desquels le sujet est plus facilement influencé.

- Le stade foetal
- Les rapports précoces de l'enfant avec l'environnement. Importance de l'histoire maternelle et de sa préhistoire transgénérationnelle qui est réactivée dans les premiers échanges avec bébé
- Le moment autour des identifications œdipiennes de l'enfant à chacun des deux parents entre 3 et 5 ans.
- Les moments de naissance et de mort

Dans les secrets de famille, l'importance ne réside pas dans le secret lui-même mais dans les multiples stratégies mises en place par les générations successives pour s'y accommoder.

La théorie des pulsions permet de comprendre les mécanismes de formation des symptômes mais rarement l'intensité de traces émotionnelles et des fixations entraînées par les conflits psychiques et expériences rendues responsables de ces symptômes.

L'approche d'héritage psychique familial éclaire l'intensité des symptômes sous le signe de nécessités psychiques qui n'engagent pas le sujet seul, mais aussi ses ascendants et ses proches dans une dynamique psychique intersubjective.

On constate alors que la dimension tribale de la famille, ou plus précisément, du groupe d'appartenance primaire est essentiel à la transmission intergénérationnelle d'un secret inavouable. En effet, un sujet devient le réceptacle par une conjonction d'événements intra-psychiques et d'interactions au sein du groupe familial.

L'INDIVIDU : SUJET D'UN ENSEMBLE

Il apparaît ainsi au fur et à mesure des avancées psychanalytiques que nous sommes mis au monde par plus d'un autre, par plus d'un sexe et que notre préhistoire fait de chacun de nous le sujet d'un ensemble intersubjectif dont les sujets nous tiennent et nous entretiennent comme les serviteurs et les héritiers de leurs rêves, de désirs irréalisés, de leurs refoulements et de leurs renoncements, dans le maillage de leurs discours, de leurs fantasmes et de leurs histoires. De notre préhistoire tramée avant que nous naissions, l'inconscient nous aura fait les contemporains, mais nous n'en deviendrons les penseurs que par les effets après-coup.

Cette préhistoire où se constitue l'originaire, celle d'un commencement du sujet avant son avènement est prise dans l'intersubjectivité ; ce qui bien sûr ne remet absolument

pas à cause les propositions fondamentales de la psychanalyse

Dans le groupe, et la famille en est un, s'accomplissent des actions psychiques qui soutiennent ou libèrent le refoulement des représentations, la répression des affects, le renoncement pulsionnel. C'est dans cet ensemble qui le reçoit, le nomme, l'a rêvé, l'investit, le place et le parle que le sujet du groupe devient sujet parlant et sujet parlé, non par le seul effet de la langue, mais par l'effet du désir de ceux –comme la mère d'abord- se font aussi les porte parole du désir de l'interdit, des représentations de l'ensemble.

Dans le sujet co-existent plusieurs espaces psychiques intersubjectifs dont les formations et les processus lui sont transmises par la voie psychique. Il en hérite de diverses façons : par étayage, identification, introjection, incorporation avec leurs exigences propres et leurs contraintes de refoulement, contradictoires et convergentes. C'est par la médiation de ces groupes que sont transmises et remaniées les formations de l'idéal, les repères identificatoires, les énoncés mythiques et idéologiques, les mécanismes de défense, une partie de la fonction refoulante, les rites, l'organisation des relations d'objet.

Au fur et à mesure des générations, des psychanalystes élaborent des théories qui vont poser l'individu face à lui-même, dans sa relation aux parents, la relation mère-enfant, face au groupe, à une communauté, à une société. Les mécanismes de processus psychique mis à jour vont faire apparaître la complexité d'influences psychiques inter et intra-subjectives créant un réseau d'ondes invisibles dans lequel chaque individu s'inscrit. L'inconscient de chaque sujet porte en effet trace, dans sa structure et dans ses contenus, de l'inconscient d'un autre, et plus précisément de plus d'un autre. Courant psychanalytique et courant systémique se rapprochent dans une prise en compte de l'environnement passé et présent, et donc du système, en particulier familial, auquel appartient un sujet. Une meilleure mise en lumière se fait sur ces troubles inconscients « revenants » de loin, ces phénomènes venus d'ailleurs, ces traumatismes encryptés sur lesquels nombre de psychanalystes ont souvent buté. Nous pouvons alors nous interroger si dans son évolution, la psychanalyste aujourd'hui est à même de déjouer ces influences qui, sur leur versant négatif, alimentent certaines souffrances incompréhensibles et orientent nos existences à notre insu. A moins, que nous puissions envisager une autre réponse, une autre voie thérapeutique.

QUELLE VOIE THERAPEUTIQUE ?

Au vu de la complexité des mécanismes en jeu dans le transgénérationnel, au vu des théories approfondies et émises par Serge Tisseron sur la transmission des images psychiques, la psychanalyse paraît atteindre une limite puisqu'elle s'appuie essentiellement sur le langage verbal et la mise en mots.

Certains courants, comme la psychogénéalogie, et certaines techniques psychothérapeutiques favorisent le travail sur l'image : visualisations en sophrologie, hypnose, rêves éveillés dirigés ou libres. Mais ceux-ci s'appuient trop soit sur le Moi conscient, soit sur une trop grande intervention du thérapeute. Ce dernier, en effet, peut orienter les symboles vers un but, les manipuler ou les décoder, biaisant le « sens » des visualisations ou rêves, donné de l'extérieur. Manque aussi tout un contexte analytique qui permettrait au patient de s'approprier sa propre vérité.

« Comment alors trouver d'une part, et nettoyer d'autre part ces racines « cachées », enfouies hors de nos souvenirs ? ». Question à laquelle, Jean-Marc Henriot, psychanalyste, a choisi de répondre en concevant l' AIRE (analyse intégrative en rêve éveillé).

LA CURE AIRE

Elle propose à la fois un contexte analytique et un travail en profondeur par le rêve éveillé, mené dans le cadre d' une alliance thérapeutique. Accompagné, soutenu par un thérapeute non directif, non intrusif, mais par contre garant du cadre analytique, le sujet va déployer à son propre rythme et en accord avec la boussole interne de son Soi, tout un monde d'images exprimant ce qui l'habite profondément. Il pourra ensuite en élaborer le contenu en dehors de séances hors rêve éveillé grâce au déchiffrement symbolique qui lui appartient en propre. Car en cure AIRE , il ne s'agit nullement de se référer à quelques clefs des songes, ou à une « définition » des symboles.

Le rêve éveillé

Freud disait du rêve qu'il était « la voie royale vers l'inconscient », celui-ci exprimant en représentations symboliques des contenus inconscients. Il fit du rêve nocturne un terrain d'exploration de l'inconscient. Mais contrairement au rêve éveillé, le rêveur, bien que sujet du rêve, reste en dehors. Le rêve éveillé, conçu par un ingénieur français Robert Desoille (1890-1966) est une expérience qui introduit le rêveur dans le vécu du rêve. Il y est à la fois auteur et acteur.

Ce qui fait la particularité et la force du rêve éveillé sont ses trois composantes : « le « Voir », le « Vivre » et le « Verbe ». (Nicole Fabre)

- Le « Voir » nécessite une activité réceptrice, c'est-à-dire une capacité à accueillir des images dont on ne sait pas à l'avance ce qu'elles seront. Le sujet rêveur est donc tout à la fois auteur et acteur de ses productions visuelles.

- Le « Vivre » est celui du ressenti ou des émotions qui accompagnent le scénario

imaginaire et affectent le « corps imaginaire ».

- Le « Verbe » est la mise en mots du scénario ou des images transmis au thérapeute, dont la présence est la garante de l'expérience. Ce scénario imaginaire va puiser directement dans une mémoire inconnue qui attend d'être découverte ; celle-là même d'avant la pensée verbalisée, faites d'images produites par les sensations.

Grâce au rêve éveillé, le patient pourra alors accéder à la genèse de son expérience, au temps de « l'indicible et du préverbal » (Nicole Fabre). Ainsi, il peut revivre ses traumatismes et les terminer autrement. Au sein même du rêve, il peut recréer une autre histoire où les représentations de lui-même recevront un autre regard, une autre acceptation. Le rêve éveillé devient restaurateur.

Extrait de rêve éveillé

Ce rêve appartient à une succession de rêves faits par une patiente où apparaissent régulièrement des images d'arbres. Tour à tour, le rêveur pénètre à l'intérieur de troncs pour descendre dans des profondeurs obscures et inquiétantes, traverser ces troncs d'arbres apparemment beaux et solides et ne rencontrer que le vide, s'y balancer aux branches toujours au-dessus du vide.

Progressivement, la patiente, va parler d'arbre généalogique et prendre conscience à quel point sa honte à vivre est reliée au climat incestuel régnant fortement sur le cœur de sa famille, que ce soit du côté paternel ou maternel, et sur lequel a toujours pesé la loi du silence.

Cet extrait traduit le cheminement effectué entre le début et la fin du rêve.

« (début du rêve) Je vois une souche d'arbre. Il possède de grosses racines, d'énormes racines qui ressemblent à des serpents. Ceux-ci s'animent et maintenant ces racines sont les comme les tentacules d'une pieuvre qui veut m'enserrer sans ses bras. Un homme jaillit et tranche d'une épée ces bras de pieuvres..... (fin du rêve) Prête à m'enliser dans des sables mouvants, j'aperçois alors une grosse racine à laquelle je m'accroche et qui me permet de sortir..... Je sais maintenant que je peux m'en sortir »

Ne pourrait-on voir dans ce court extrait, bien sûr inscrit dans un parcours particulier de rêve éveillé et spécifique au patient, ces racines comme celles du patient ?

Et n'assiste-t-on pas là à une forme de réconciliation avec ses origines ? et donc à une forme de restauration ? Les mots par lesquels la patiente conclue ce rêve ne traduisent-ils pas une réappropriation de ses forces internes et une affirmation de ses capacités à « agir » sur sa propre existence.

CONCLUSION

On voit comment à travers les générations de psychanalystes s'élaborent et s'affinent les théories transgénérationnelles. On voit aussi combien se développent parallèlement de nouvelles voies thérapeutiques. Il reste probablement encore beaucoup à découvrir sur ces phénomènes de transmission qui je le rappelle, ne sont pas toujours porteurs de troubles, mais aussi porteur d'une mémoire qui nous « humanise ». Et peut-être plus saurons-nous « remonter dans le temps » plus saurons-nous « construire » l'avenir ?

Bibliographie

- « Se libérer du destin familial » Elisabeth Horowitz - Editions Dervy (2000)
- « J'ai mal aux ancêtres » Patrick van Eersel-Catherine Maillard -Albin Michel (2002)
- « L'enfant dans l'adulte » Sandor Ferenczi - Payot Rivages (2006)
- « Totem et Tabou » Sigmund Freud - Editions Gallimard (1993)
- « La recherche de Soi » Jacques Arènes - Desclée de Bower (2000)
- « Le psychisme à travers les générations » Serge Tisseron et Al. – Dunod (2000)
- « Transmission de la vie psychique entre générations » René Kaes, Haydée Faymberg, Micheline Enriquez – Dunod (2000)
- « La psychanalyse de Freud à aujourd'hui » Dominique Bourdin - Bréal (2007)
- « L'écorce et le noyau » Abraham et Torok – Flammarion (1999)
- Article « Les rêves et le rêve éveillé » Françoise Lagier